

Relations professionnelles et élaboration des références techniques en agrobiologie. Approche sociologique de l'installation et de la reconversion

Claire RUAULT, Gerdal ¹

Introduction

Ce qui caractérise l'évolution de l'agriculture biologique dans les dernières années est le passage d'une logique de rupture, portée par une minorité d'agriculteurs relativement en marge du milieu agricole "conventionnel", à une logique d'alternative. Le contexte de crise du modèle productiviste, les déséquilibres croissants au sein du milieu agricole et rural, conduisent à reconsidérer le point de vue des agriculteurs biologiques et à reconnaître leur "projet" comme une des réponses vis à vis des attentes adressées à l'agriculture par la société: protection de l'environnement, gestion de l'espace rural, qualité des produits, maintien du tissu social rural.

Dans une perspective de développement de l'agriculture biologique, un certain nombre de questions peuvent être posées:

- Quelle place les agriculteurs biologiques occupent-ils dans le milieu agricole et rural?
- Quelles relations veulent-ils entretenir avec les organismes techniques, scientifiques et de développement?
- Finalement comment faire pour que l'évolution de l'agriculture biologique en termes de conceptions et de techniques n'échappe pas aux agriculteurs eux-mêmes, condition du maintien d'un projet alternatif?

Pas plus qu'en agriculture conventionnelle, on ne peut raisonner le fonctionnement et la maîtrise des systèmes de production en termes uniquement de logique technico-économique. Du point de vue des agriculteurs, une installation ou reconversion en agriculture biologique signifie l'introduction de changements techniques ou de variantes:

- par rapport à leur propre système de production,
- et / ou par rapport aux systèmes techniques locaux².

Or la maîtrise de ces changements est liée à la capacité de l'agriculteur à mobiliser et à transformer ses connaissances propres et celles d'autres agriculteurs, voir de techniciens, pour élaborer des réponses pertinentes en regard des problèmes qu'il se pose. Cette capacité est indissociable d'une dynamique sociale d'échange d'idées et d'informations, d'élaboration de références techniques, autrement dit de l'insertion des agriculteurs dans des réseaux de relations professionnelles locaux et régionaux.

Si les agriculteurs biologiques ont pu développer, relativement en marge des organismes et processus habituels de développement, des qualifications propres leur permettant de mettre en oeuvre des techniques de plus en plus confirmées, c'est qu'ils s'insèrent dans des dynamiques de dialogue qui sont autant de potentiels d'action et de production de connaissances.

Avant de proposer des quelconques formes d'intervention ou de développement, il convient de mieux connaître les structures socioprofessionnelles qui portent ces dynamiques.

Une étude de cas réalisée auprès d'un échantillon d'agriculteurs biologiques de l'Ouest en Juin 1991 a permis d'amener des éléments de réponse dans ce sens à partir des questions suivantes:

- quelles positions occupent les agriculteurs biologiques dans le milieu socioprofessionnel local et régional qui est le leur ?

¹ GERDAL groupe d'expérimentation et de Recherche : développement et actions locales .
c.ruault.gerdal@wanadoo.fr

² Nous définissons le système technique local comme un ensemble cohérent de techniques associées à un type de facteurs de production et d'itinéraires techniques correspondant à la mise en oeuvre d'une production donnée dans une région donnée. Exemple: le système Charolais, le système laitier intensif d'Ille et Vilaine.

- comment ils coopèrent, échangent des idées, élaborent les références techniques dont ils ont besoin pour travailler, mettre en oeuvre des techniques et maîtriser les changements et difficultés auxquels ils sont confrontés ?
- en quoi l'élaboration des qualifications individuelles et collectives en agriculture biologique est liée aux caractéristiques des dynamiques socioprofessionnelles dans lesquelles s'insèrent les agriculteurs?

I Caractéristiques des réseaux de relation et identité professionnelle en agriculture biologique

Les "façons de faire" et les choix technico-économiques qui y sont liés sont indissociables des "façons de concevoir" les choses: ensemble de références qui constitue un cadre conceptuel à partir duquel les situations sont traitées³.

L'activité d'élaboration et de transformation des références est une activité sociale. Elle s'opère dans les dialogues quotidiens, un peu au sein de l'exploitation mais surtout entre "pairs" en dehors de l'exploitation, c'est à dire avec ceux qui vivent des situations semblables - soit parce qu'ils ont une ou des activités "techniques" proches, soit parce qu'ils travaillent dans les mêmes conditions (géographiques, économiques, légales) - et que l'on est amené à rencontrer souvent⁴.

L'étude des *réseaux de relations et de dialogue* constitue un moyen de description et d'analyse des dynamiques socioprofessionnelles. Elle permet en particulier de préciser les interactions qui y sont liées. Ces interactions existent à la fois au plan social: les individus s'influencent réciproquement en fonction d'intérêts liés à leur position sociale, et au plan de la connaissance: ils échangent des idées, des informations, des arguments qui sont autant de moyens d'apprécier la réalité et de traiter les situations. Le poids de ces idées est lié à la valeur propre des arguments et à la position de celui qui parle⁵.

Hypothèses

Même si les agriculteurs biologiques s'identifient souvent comme étant "différents" voire "à part" des autres agriculteurs, ils côtoient plus ou moins régulièrement leurs voisins, là où ils vivent et travaillent. Sauf dans le cas où les productions qu'ils font sont totalement différentes de celles de leurs voisins (maraîchage dans une région où tout le monde fait du lait), les pratiques et façons de voir des uns et des autres (dans leur diversité) constituent un cadre de références techniques. Le groupe d'agriculteurs voisins est aussi un cadre social dont ils ne peuvent pas faire abstraction et à l'intérieur duquel ils occupent une position déterminée. Nous disons donc que:

- les agriculteurs biologiques ont nécessairement un niveau d'insertion socioprofessionnelle local, leur insertion à des réseaux plus larges n'étant pas contradictoire ;
- la façon dont ils sont insérés dans l'un et l'autre joue sur leurs choix techniques et la maîtrise de ce qu'ils font.

³ Quand nous parlons de traitement des situations nous nous référons aux activités d'analyse d'un contexte (naturel et technico-économique), de tri, utilisation et transformation de l'information face un besoin spécifique, ou encore d'évaluation de solutions et de production d'idées (comment faire pour aménager mon bâtiment, trouver un système de désherbage adapté à mes conditions de travail, etc.).

⁴ Jean Pierre DARRE, 1985 - "La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois". Paris, L'harmattan. Voir aussi Agriscope n° 7, printemps 1986 - L'élaboration des modèles de vie et de travail en agriculture. Les recherches du GERDAL.

⁵ Voir DARRE J.P., LE GUEN R., LEMERY B. 1989. *Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture*. Economie rurale n°192-193, Juillet -Octobre 1989, pp. 115-122.

1.1 Description des réseaux de relation: une forte multi appartenance

Nous avons pu identifier deux types de relations correspondant à deux échelles distinctes: des relations à l'échelle locale, dans un rayon maximum de 5 Km, et des relations à une échelle micro régionale dans un rayon de 10 à 30 km.

a) A l'échelle locale, les agriculteurs enquêtés sont pour la plupart en relation régulière avec trois à six agriculteurs voisins (voir schéma). Ces relations se matérialisent au travers de travaux en commun et d'échanges de matériel, mais elles sont souvent mentionnées aussi comme relations de dialogue en tant que telles. Les occasions de rencontre sont fréquentes soit parce qu'il s'agit de voisins très proches que l'on croise souvent, soit parce qu'il y a un lien de parenté. Plus de la moitié des agriculteurs enquêtés sont membres de la CUMA locale et/ou d'une mutuelle "coups durs" et certains y occupent des postes de responsabilité.

L'étude des *principes de constitution* des relations (qui est en relation avec qui), montre que les relations locales sont très peu déterminées par des principes d'homogénéité: les agriculteurs biologiques sont en relation avec des agriculteurs qui d'une part pratiquent l'agriculture "classique" (dite conventionnelle), et qui d'autre part ont des caractéristiques de structures d'exploitation, de type de production ou encore d'âge, différentes des leurs. Les relations locales semblent plutôt liées à des affinités dans les façons de concevoir les choses ou des centres d'intérêt communs dans les domaines technique ou économique. Ainsi Mr G et B parlent de tel ou tel des voisins avec lesquels ils sont en relation comme de "quelqu'un qui voit les choses un peu comme lui" ou qui "se pose des questions sur la culture intensive" ou encore qui "s'intéresse à ce que l'on fait". Pour Mr F, un intérêt commun pour tout ce qui concerne la conduite des fourrages apparaît comme un élément essentiel. Pour Mr D et C, une même appartenance syndicale renforce certaines de leurs relations locales.

b) A l'échelle micro régionale, les agriculteurs enquêtés sont pour la plupart en relation avec d'autres agriculteurs biologiques (voir schéma). Ces relations, si elles sont moins fréquentes qu'avec les proches voisins, sont relativement régulières et formalisées par l'existence d'une structure associative départementale. Cela donne lieu à des réunions périodiques auxquelles participent en particulier Mr B, C et D, réunions qui sont aussi l'occasion de discussions avec le technicien spécialisé en agriculture biologique de la chambre d'agriculture. Par ailleurs, pour ceux qui pratiquent la vente directe (Mr B, C et E), le marché constitue un lieu important d'échanges avec d'autres agriculteurs bio, mais aussi pour Mr B avec des techniciens.

Par rapport aux hypothèses formulées précédemment, il ressort tout d'abord que les agriculteurs enquêtés sont majoritairement bien insérés dans le réseau professionnel local. Pour ces agriculteurs, la plupart d'origine locale et agricole, l'installation ou le passage à la bio n'a pas constitué une entrave aux relations locales. Nous avons identifié un cas (Mr E) où l'insertion professionnelle locale est très faible, ce qui semble lié avant tout à une histoire et un statut tout à fait particuliers plutôt qu'au fait de pratiquer l'agriculture biologique.

Le réseau professionnel de Mr E se caractérise par la quasi absence de relations avec ses voisins, mais une forte insertion au réseau bio micro régional. Jeune maraîcher installé à son compte depuis deux ans, il n'est pas d'origine agricole et n'a pas non plus fait d'études agricoles. Ayant repris une ferme conduite pendant plusieurs années par une association (à laquelle il appartenait) dont l'objectif n'était pas d'abord de produire mais d'être un "lieu de vie et d'échange différent", il s'est aujourd'hui spécialisé comme maraîcher professionnel. L'essentiel de ses relations est structuré autour de la double caractéristique technique de son système: maraîchage et conduite biologique. Il se considère relativement à part du milieu agricole avec lequel il ne partage pas les mêmes préoccupations (par exemple sur l'avenir de l'agriculture). Son identité urbaine reste forte, le marché est pour lui une occasion de contacts avec les habitants de la ville voisine autant que d'échanges avec d'autres producteurs bios qui font de la vente directe. C'est un lieu de discussion qu'il valorise.

Sur le plan départemental, Mr E est un membre très actif de la nouvelle structure qui regroupe maintenant 80 % des agriculteurs bio du département. Ses responsabilités au sein de ce réseau lui donnent l'occasion de rencontrer fréquemment les autres agriculteurs bios.

Ce qui caractérise les réseaux de relation de chacun de ces agriculteurs est une forte multi appartenance. Elle se traduit en particulier par une double insertion dans le réseau local non bio et le réseau régional bio, comme on vient de le voir, mais aussi par la participation active à des syndicats et diverses associations professionnelles. Par ailleurs, tous les agriculteurs enquêtés sauf les deux agriculteurs les moins insérés localement (Mr A et E) disent avoir des contacts fréquents avec des techniciens. Il apparaît donc que les contacts avec ces derniers et l'appartenance à des réseaux larges ne sont nullement contradictoires avec le fort degré de relations à l'échelle locale.

1.2 Réseau local et micro régional: des fonctions différentes et complémentaires

La façon dont les agriculteurs expliquent le rôle de leurs relations, et l'analyse des occasions et objets de rencontre qu'ils mentionnent, permettent de mettre en évidence une complémentarité entre les relations locales (avec des agriculteurs ne pratiquant pas l'agriculture bio) et les relations micro régionales (centrées autour de la spécificité bio), sur deux plans:

- la façon dont l'agriculteur s'identifie,
- les fonctions de ces relations dans la conduite de l'exploitation et les choix techniques.

Réseaux de relations et identité professionnelle

L'insertion dans le réseau local apparaît indissociable d'une reconnaissance professionnelle des agriculteurs biologiques là où ils travaillent. Mis à part le cas des maraîchers qui considèrent eux mêmes leur activité comme un métier spécifique, les autres producteurs se considèrent agriculteur "avant tout" au même titre que n'importe quel producteur "non bio". La non reconnaissance par leurs pairs de leur appartenance à part entière au même secteur professionnel peut entraîner un changement d'orientation, comme c'est le cas de Mr D frère qui est revenu aux pratiques conventionnelles après plusieurs années en bio, "parce qu'il n'a pas supporté les critiques".

Dans le cas de Mr E, cette reconnaissance apparaît relativement moins nécessaire, car son identité s'est construite au sein d'un autre milieu avec lequel il reste en contact permanent. Sa volonté de s'affirmer comme professionnel pointu et compétent passe plutôt par ses relations dans le réseau des agrobiologistes de la région auprès desquels il bénéficie d'un statut privilégié.

Le réseau micro régional des agriculteurs biologiques joue un rôle complémentaire de reconnaissance professionnelle; c'est au sein de ce réseau que sont valorisées la spécificité de fonctionnement des exploitations et les pratiques biologiques, alors que celles ci peuvent être mises en question, voire rejetées (dans quelques cas) à l'échelle locale. Le poids relatif qu'accorde chaque agriculteur à ses relations dans l'un ou l'autre des réseaux est lié ici à un premier élément: la façon dont il s'identifie au sein du milieu professionnel agricole, à la fois par rapport à ses voisins et par rapport aux autres agriculteurs bio.

Ainsi Mr F (installé en GAEC avec son fils) se considère d'abord comme agriculteur de sa commune avant d'être "un bio". Producteur de lait, installé à la suite de ses parents, et ce de père en fils depuis plusieurs générations, Mr F s'entend très bien avec tous ses voisins, aussi bien ceux avec lesquels il travaille que les autres. Il exprime une volonté de respecter ce qu'il appelle la "tradition technique locale". "Le père a toujours été là, le grand père aussi..." Il suit par exemple de près le débat en cours sur les méthodes intensives de cultures fourragères; il en tire des informations sur les nouvelles variétés ou les modes de pâturage. Au travers de la relation du fils avec V3, le GAEC est bien informé de ce qu'en disent les techniciens. Au niveau régional, il dit avoir finalement assez peu de relations avec les autres "bio": il y a pour lui "un problème de distance (géographique)".

A l'inverse, Mr D se sent à part "plus ou moins évalué" par les agriculteurs voisins qui pratiquent la même production que lui: le lait. Le retour au "conventionnel" de son frère avec lequel il travaille, le place dans une position d'autant plus difficile. Les relations les plus fortes qu'il maintient localement correspondent à une proximité de conceptions techniques: le père de V2 était en bio, P1 a gardé un fonctionnement proche de l'agriculture biologique. On peut faire l'hypothèse que le poids qu'il donne à ses relations au sein du réseau régional correspond alors entre autre à une volonté de reconnaissance professionnelle accrue.

Des fonctions complémentaires

- Les relations avec les agriculteurs voisins ont d'abord un rôle important dans tout ce qui concerne le fonctionnement au quotidien de l'exploitation et en particulier l'organisation du travail. Ces relations se traduisent par l'entraide dans les chantiers d'ensilage et les coups de main divers pour les vêlages, les déplacements d'animaux, l'épandage du fumier etc. Elles sont perçues par les agriculteurs comme un facteur de baisse des coûts par l'achat et/ou l'utilisation en commun de matériel et d'amélioration des conditions de travail.

- Le réseau régional: la structure associative créée il y a quelques années par les agriculteurs eux-mêmes est au centre du réseau régional (schéma), elle favorise l'émergence d'une dynamique socioprofessionnelle propre à l'agriculture biologique. Elle intervient à ce titre comme facteur de cohésion au sein du milieu bio du département, d'autant plus qu'elle réunit des agriculteurs n'ayant pas les mêmes productions, ni les mêmes mentions ou la même appartenance syndicale.

Sur le plan matériel, les relations avec d'autres bio donnent lieu aussi à des coups de main ou des échanges de matériel pour des activités spécifiques comme le désherbage avec une bineuse, mais dans une moindre mesure qu'au travers des relations locales.

Sur le plan de la connaissance, le réseau régional semble jouer un rôle d'échange d'idées et de "fournisseur" d'informations spécifiques aux techniques bio. On précisera maintenant le rôle des deux niveaux de relations en tant que facteur d'élaboration de références techniques, au travers en particulier de l'analyse de la façon dont sont mis en oeuvre des changements techniques ou résolus des problèmes⁶. De telles situations sont en effet des révélateurs des processus de mobilisation et élaboration de "moyens pour savoir quoi faire" à la fois sur le plan social et cognitif.

II Réseaux de relations et élaboration des qualifications

2.1 Au moment de l'installation et la reconversion: une volonté d'éviter la rupture

Pour les agriculteurs déjà présents sur l'exploitation ou dans la région au moment de la reprise, la réussite de l'installation ou de la reconversion en bio apparaît conditionnée par le fait d'assurer une certaine continuité avec le système en place ou avec les modes de production des voisins, et ce même si pour eux faire de la bio signifie bien un choix différent.

Mr F, qui s'est installé en lait en 1963, a toujours été "réticent face à l'utilisation croissante de produits chimiques qu'entraîne l'intensification très rapide de l'agriculture dans son coin". Il raconte que "les traitements chimiques le gênaient si bien qu'il limitait au plus tous ces apports d'engrais". Il commence alors à cultiver du trèfle blanc comme alternative. A partir de là, le passage à la bio ne demande qu'un pas. Il est en contact avec un technicien de chez Lemaire,

⁶ Suite à la synthèse des problèmes et changements racontés par les agriculteurs, la distinction entre problème et changement s'avère inutile dans la mesure où l'un et l'autre correspondent souvent à une même démarche: un changement est souvent introduit en liaison à un problème, la résolution d'un problème impliquant le plus souvent des modifications du système technique en place.

"très compétent et sympathique qui le décide à adopter la bio". Cela n'entraîne pas de grosses transformations dans son système de production.

Dans d'autres cas, l'agriculture biologique est un choix dès le départ qui correspond à une "philosophie" de la vie et une certaine vision de l'agriculture, souvent issue d'une analyse politique des conséquences du modèle de développement dominant et d'une prise de conscience "de l'intérieur" de ce qu'est l'agriculture aujourd'hui. Si la décision de produire en bio est prise au moment de l'installation, l'héritage d'une exploitation en agriculture conventionnelle nécessite cependant une reconversion progressive. Pour ne pas courir à l'échec, le système mis en oeuvre est vécu comme un "compromis" entre les convictions personnelles et la situation héritée: production intensive de taurillons pour Mr C avec un assolement maïs -céréales, polyculture élevage sur une petite surface conduite en système classique pour Mr B.

Au moment de l'installation, Mr C, qui connaît déjà la production de viande, garde cette orientation, mais constitue progressivement un troupeau allaitant de race Blonde d'Aquitaine et reconvertit ses parcelles de céréales à la culture biologique d'herbe. En parallèle, le groupement de producteurs de la région cherche à développer l'orientation "systèmes mixtes" (vaches allaitantes engraissement) car la production de taurillons est de moins en moins rentable. Il propose des incitations financières et Mr C obtient un financement approprié. Aujourd'hui il a un troupeau de 25 mères et 30 élèves sur une surface de 38 ha exploitée pour les deux tiers en prairies permanentes. Les brouillards sont vendus dans le circuit classique sans aucune différence de prix. Il produit aussi des pommes qu'il transforme en jus vendu directement sur le marché. Face aux difficultés en viande du fait de la baisse des cours et de l'inexistence d'une filière spécifique en bio, c'est cette production qu'il cherche à développer.

Mr B, qui s'installe en 1986, s'oriente sur la production porcine en plein air non pas vraiment par goût mais parce que "celle-ci nécessite peu d'investissements". Ce mode d'élevage en plein développement bénéficie de l'intérêt des organismes techniques. Mr B vend ses porcelets dans le circuit classique soit sevrés soit engraisés car il n'a pas d'autres débouchés. L'agriculture bio, il la pratique surtout sur ses cultures (céréales, lupin). Il cultive 9 ha de sarrasin, qu'il transforme en galettes et vend directement sur le marché local. C'est à travers cette production qu'il affirme progressivement l'orientation biologique de l'exploitation et envisage en particulier la construction d'un "atelier de transformation" équipé aux normes Européennes.

Quels que soient les facteurs qui, en fonction de la situation particulière de chaque agriculteur, ont joué au moment des décisions, la volonté d'éviter la rupture se traduit dans la recherche d'un double équilibre:

a) sur le plan de la connaissance et des pratiques techniques, un équilibre dans la recherche de références techniques entre celles existant localement: héritées du système familial ou en vigueur au sein du réseau professionnel local et celles existant dans le milieu géographiquement plus dispersé des agriculteurs bio.

Pour Mr C et B, la prise en compte de la situation héritée se traduit par l'évolution progressive du système. La conduite de l'exploitation se fait dans un premier temps plutôt sur la base des connaissances héritées ou des références locales: culture du sarrasin pour Mr B, production de viande pour Mr C. Les modifications du système fourrager se font progressivement en fonction, d'une part de sa possibilité de transformer des références spécifiques à l'agriculture bio pour les appliquer à son propre système, d'autre part de ses possibilités matérielles d'investissement et de financement. Il s'appuie sur les éléments favorables du contexte économique (les conditions de financement et les débouchés offerts par le groupement de producteur).

Mr F et D opèrent aussi un passage progressif à la bio sur la base des références techniques locales. La production en place, le lait, est gardée. Un certain nombre de pratiques sont modifiées, en particulier celles se rapportant aux cultures fourragères et aux soins des animaux. D'autres, comme le mode de

pâturage ou les pratiques de complémentation, sont maintenues et continuent d'évoluer à l'intérieur du cadre de références local.

Pour Mr F, le passage en bio constitue une légitimation du système de production en place, une reconnaissance valorisante de la spécificité de son mode de conduite: des prairies conduites sans engrais chimiques à base de légumineuses. La recherche de références complémentaires spécifiques à des pratiques bios est assurée par des contacts privilégiés au sein du réseau plus large. Cette recherche est beaucoup moins importante pour Mr F que pour Mr D.

b) Sur le plan social

C'est dans l'équilibre maintenu entre des relations à l'échelle locale et micro régionale que se traduit socialement pour certains agriculteurs (Mr B, C, D, F et G) la volonté d'absence de rupture. Même lorsqu'il y a de fortes différences de fonctionnement technique et de production avec les voisins (Mr B et G), les relations locales existent. Ceci leur confirme une double fonction:

- une fonction d'aide matérielle (prêts de matériel et coups de main), d'autant plus forte que l'agriculteur veut limiter les investissements dans la logique d'un système économe et autonome ;
- une fonction intégratrice et de reconnaissance au sein du réseau professionnel local, particulièrement pour les agriculteurs installés depuis peu (Mr B et G).

La façon dont se passe l'installation ou la reconversion, précise donc la fonction complémentaire des réseaux de relations professionnelles locales et micro régionales dans la diversification des sources d'informations. Le poids pris respectivement par l'un ou l'autre des deux niveaux de relations traduit, outre la position de l'agriculteur dans le réseau professionnel local et la façon dont il s'identifie aux agriculteurs "voisins" (au sens large), deux autres éléments:

- le degré de différence du système de production par rapport au système technique local,
- l'importance des changements que représente le passage en bio par rapport au système en place.

2.2 Changement technique et insertion dans le réseau local

Mr B, jeune agriculteur récemment installé, n'est pas complètement reconnu professionnellement dans sa région. Pour le désherbage, il commence par vérifier la technique (bineuse Lelly) chez d'autres agriculteurs bios qui l'utilisent, puis organise une démonstration chez lui à laquelle il invite à la fois des voisins, des techniciens et d'autres agriculteurs bio. Cette démonstration est réussie par l'importance de la participation. C'est ensuite qu'il achète le nouveau matériel. Pour le compactage du sol, l'argumentaire qu'il développe est celui qui correspond à un débat en cours au sein de la CUMA locale. Il fait en particulier référence aux conseils de V3 qu'il considère comme très compétent sur le matériel. L'avis des techniciens sur la solution mise en oeuvre: modification des techniques de travail du sol, sert à conforter sa décision.

Pour Mr B, le choix de la bio est un peu un défi. Soucieux de maintenir des relations étroites avec ses voisins dont il a besoin dans son travail au quotidien, la mise en oeuvre d'une technique nouvelle constitue si elle échoue, un risque d'isolement accru qui fragiliserait le système. Dans les deux cas, sa démarche met en évidence une volonté d'ouverture et de reconnaissance de la part de ses voisins, indispensable à la consolidation de son système: le changement introduit ne doit pas entraîner de rupture, il renforce même dans le cas présent son insertion locale.

Mr F est bien inséré localement et largement reconnu comme agriculteur compétent. La mise en place du système Paddock se fait essentiellement à partir des références du système technique local: un mode d'élevage intensif où la maîtrise des cultures fourragères constitue le point central. Il reprend de façon précise l'argumentaire qui se développe au sein du "groupe lait", suivi par un technicien non "bio" de la chambre.

S'il compare ses pratiques à celles d'agriculteurs voisins non bio, cela ne l'empêche pas, pour un problème spécifique à l'agrobiologie comme le désherbage, de faire plutôt appel à ses relations au sein du réseau "bio" du département. Il s'agit d'un problème, vis à vis duquel il ne peut trouver de réponses localement, d'autant plus qu'il est à cette échelle en relation avec des agriculteurs plutôt intensifs. A l'inverse pour Mr C, certaines références locales servent de base pour le traitement du même problème, parce qu'il est en contact localement avec d'"anciens agriculteurs" restés relativement en marge des nouvelles normes liées à l'intensification des systèmes.

Autrement dit, ça n'est pas seulement le degré d'insertion locale qui joue sur les possibilités de confronter les informations techniques propres aux systèmes bios à un ensemble de références locales. Le type de normes en vigueur et dominant au sein du groupe local d'agriculteurs est aussi un facteur de la possibilité qu'a l'agriculteur de s'en servir.

2.3 Réseau micro régional et productions de références techniques

Que ce soit pour le maïs, les betteraves ou les cultures maraîchères, le désherbage et la recherche de solutions mécaniques efficaces font actuellement l'objet d'un débat au sein du réseau des agriculteurs bio de la région et en particulier au sein de l'association départementale à laquelle appartiennent Mr B, C, D, E et G. L'importance de ce débat se traduit par les références multiples aux uns et aux autres utilisées dans l'argumentaire des agriculteurs enquêtés. Mr E argumente ainsi son choix en référence à ceux qui sont contre l'usage du plastique en maraîchage, il se réfère en particulier à Mr G mais aussi à tous ceux qui sont contre un système "trop dépendant de l'extérieur". A propos du compost, il se positionne aussi à l'intérieur de ce même type d'argumentaire: il y a ceux qui sont pour limiter au maximum les consommations intermédiaires venant de l'extérieur et ceux qui sont moins "puristes" et agissent davantage en fonction des contraintes de leur système.

C'est aussi au sein de l'association régionale que l'on discute de l'usage de la herse Lelley, du faux semis ou du désherbage thermique. Sur des sujets qui concernent peu les agriculteurs conventionnels, le réseau des agriculteurs biologiques joue un rôle d'élaboration de références et d'aide pour trouver des idées. Cela passe par une mise en commun des informations "glanées" au travers des relations multiples que permet une forte multi appartenance et par une comparaison des pratiques des uns et des autres. C'est là un niveau essentiel de complémentarité avec le réseau local.

La position particulière qu'occupe chaque agriculteur au sein de ce réseau détermine à la fois le poids de ses arguments aux yeux des autres et la marge de choix dont il dispose pour introduire des modifications en marge des normes en vigueur au sein du milieu bio.

Mr E est reconnu au sein des agriculteurs bios comme quelqu'un de dynamique et qui maîtrise bien techniquement son système. Face au problème de désherbage, la solution qu'il met en oeuvre (la culture sous plastique), répond à une volonté de simplifier le travail. C'est aussi une pratique en accord avec sa logique d'intensification, très différente de celle d'autres agriculteurs bios. Sa position au sein du réseau micro régional bio lui permet, du moins pour l'instant, de faire le choix d'une technique relativement critiquée, mais qui correspond à ses objectifs, sans pour autant se trouver en rupture avec les autres agriculteurs bio.

2.4 Les relations avec les techniciens

Elles constituent une source d'informations sur des problèmes techniques spécifiques, mais sont liées aussi largement à une volonté de légitimer un système peu reconnu localement; les techniciens représentent une source "officielle" de connaissances. Au moment de l'installation ou de la mise en oeuvre des changements que représente la reconversion, ils interviennent souvent pour conforter l'agriculteur dans sa décision, c'est à dire soit à un moment où celui-ci se pose des questions sur ce qu'il fait (c'est le cas de Mr F et D), soit pour la mise en pratique de telle ou telle production une fois l'orientation "bio" décidée.

Leur rôle est d'autant plus fort que le système de production est différent de celui des voisins ou des autres agriculteurs biologiques. C'est le cas de Mr B, seul producteur de porcs dans la commune où il habite. A cet isolement technique s'ajoute un besoin de reconnaissance professionnelle locale du fait d'une installation récente à la suite des parents qui ne pratiquaient pas l'agriculture biologique.

La diversification des sources d'information: facteur de maîtrise des systèmes de production

L'émergence d'une dynamique à l'échelle régionale et la capacité de mobilisation à cette échelle, plus importante qu'en agriculture conventionnelle, sont liées à une volonté de faire reconnaître la spécificité de l'agriculture biologique. C'est aussi une affirmation tangible de la non adhésion à un modèle technique quel qu'il soit en se donnant les moyens de réfléchir de façon autonome à partir des situations des uns et des autres. D'un autre côté, il ressort que dans la plupart des cas, les agriculteurs sont aussi partie prenante d'une dynamique professionnelle locale et qu'ils cherchent à développer leurs relations à cette échelle.

Dans la mesure où il existe peu de références techniques établies en agriculture bio, la forte multi appartenance semble correspondre à une démarche de recherche d'informations auprès de sources les plus diverses possibles. Pour certains agriculteurs (Mr B, C, et E), on observe autour d'un problème donné, une "combinaison" de démarches permettant d'avoir d'une part des informations variées et d'autre part de les traiter en fonction de références multiples. Cette façon de procéder semble liée tout d'abord à la spécificité très marquée de chaque situation, spécificité à la fois par rapport aux systèmes de production voisins, et par rapport aux autres agriculteurs bios (à l'intérieur du cadre de l'agriculture biologique micro régionale).

Mr B analyse le problème de compactage en référence aux méthodes de travail du sol pratiquées localement. Il en discute d'abord avec ses voisins (au sein de la CUMA en particulier), mais il pose aussi la question à un technicien bio. Ce problème, précise t-il, n'est pas spécifique aux bios, puisqu'il observe la même chose chez des voisins.

Mr C cherche une solution au désherbage des betteraves à la fois à partir des références à l'agriculture traditionnelle qu'il connaît bien et respecte et à partir des pratiques des autres agriculteurs bios de la région. Il discute en effet avec des "anciens agriculteurs qui faisaient de la betterave avant les désherbants". Il sait que les autres agriculteurs bio n'ont pas de solutions miracles: "la plupart essayent de modifier et aménager des outils existants type bineuse, mais pour l'instant ces solutions mécaniques même aménagées ne sont pas tout à fait satisfaisantes, il faut souvent repasser à la main sur le rang". La solution qu'il trouve est une "synthèse" de ses divers contacts et réflexions personnelles : une vieille bineuse rachetée et "bricolée".

Sur le problème du désherbage, Mr G continue de se référer au débat et aux pratiques des agrobios de la région, même si l'évolution de son système en biodynamie lui a apporté d'autres références. Il précise qu'il en discute aussi avec des agriculteurs "âgés" auprès desquels "il a des choses à apprendre".

Dans ces trois cas, on peut mettre en évidence une liaison significative entre:

- la diversité des relations "mobilisées", caractéristique d'une forte multi appartenance,
- et l'absence de solutions "types" aux problèmes évoqués.

Dans de telles situations, la capacité à trouver des solutions adaptées apparaît liée à la possibilité de multiplier les références techniques. Une double appartenance au réseau local et au réseau micro régional bio permet de mobiliser des sources d'informations provenant à la fois d'agriculteurs voisins non bio, mais travaillant dans les mêmes conditions et auprès d'agriculteurs ayant des productions ou des pratiques semblables. Elle permet la confrontation des deux systèmes de références. Mais ce traitement des informations et références nouvelles pour les traduire en pratiques adaptées aux

conditions spécifiques de travail de chaque agriculteur est aussi indissociable de la possibilité d'en discuter avec d'autres agriculteurs

Nous faisons l'hypothèse que l'équilibre que l'agriculteur peut trouver dans ses relations au sein des deux types de réseau, est nécessaire pour établir un domaine de compréhension minimum lorsqu'il discute avec ses voisins. Autrement dit, même si son système est perçu comme différent et critiqué, le fait de pouvoir discuter de certaines questions techniques localement est une condition de survie du système.

En ce sens, les processus d'évolution des pratiques techniques ne semblent pas fondamentalement différents en agriculture biologique et en agriculture conventionnelle. Ils ne sont pas seulement le produit d'effets de diffusion (d'un "émetteur" vers un "récepteur" avec "pertes" plus ou moins importantes de l'information); il y a toujours traitement de l'information et production de nouvelles connaissances. Ce traitement est lié aux caractéristiques morphologiques des structures socioprofessionnelles qui déterminent des dynamiques de relations plus ou moins porteuses de dialogue, plus ou moins porteuses d'échange d'idées et par là de production de connaissances.

On peut alors s'interroger sur les formes d'intervention qui permettent de renforcer ces dynamiques, comme facteur du maintien de systèmes techniques diversifiés et maîtrisés par les agriculteurs.

Conclusion : **quelles conséquences pour le développement en agriculture biologique ?**

Il ressort de cette courte étude tout d'abord que l'on ne peut considérer l'installation ou la reconversion en bio comme la démarche d'un individu isolé résultant de la seule application de ses convictions propres (au sens idéologique du terme), en dehors du contexte social d'interactions dont on a vu quelques éléments qui déterminent la façon dont l'agriculteur peut concrètement raisonner son installation. Cela signifie que, sans doute à l'encontre d'un "sentiment" répandu dans le milieu bio et qui s'explique en partie par l'histoire politique du mouvement, on n'agit pas avec des idées au sens idéologique ou politique du terme. Les caractéristiques des réseaux de relations des agriculteurs enquêtés mettent en évidence que ce qui détermine la possibilité de coopérer, sur le plan de la connaissance ou sur le plan de l'entraide matérielle, c'est soit l'existence d'une préoccupation commune, soit la possibilité de s'appuyer sur des références communes (de par la proximité d'activités ou de situation).

Quel rôle des agents de développement en agriculture biologique ?

La logique de classification des systèmes de production en fonction des seules références technico-économiques, logique propre aux méthodes de développement en vigueur au cours des dernières décennies et encore aujourd'hui, s'avère inopérante si l'on veut garder et favoriser la diversité des systèmes et leur maîtrise. Cette maîtrise étant liée en particulier à la mise en oeuvre de solutions propres aux spécificités d'une situation donnée, il vaut mieux développer les capacités des agriculteurs à analyser les situations à partir de références propres qu'établir des références types.

Cela suppose une remise en question de la notion même de référence technico-économique telle qu'elle est généralement utilisée et telle qu'elle tend à être aujourd'hui reprise en bio, à savoir comme des modèles d'itinéraires techniques associés à des résultats économiques. Certes l'agriculteur a besoin d'informations techniques ou économiques lui permettant de confronter ses pratiques et ses résultats, mais c'est seulement en fonction de l'existence d'une question préalable qu'il se pose que peuvent être utilisés ces éléments d'informations. C'est alors sur les moyens de favoriser des lieux pertinents de réflexion permettant l'émergence et la formulation de questions par les agriculteurs qu'il faut réfléchir, lieux conçus comme la prolongation et le renforcement des dynamiques professionnelles actuelles et non comme des structures à part.

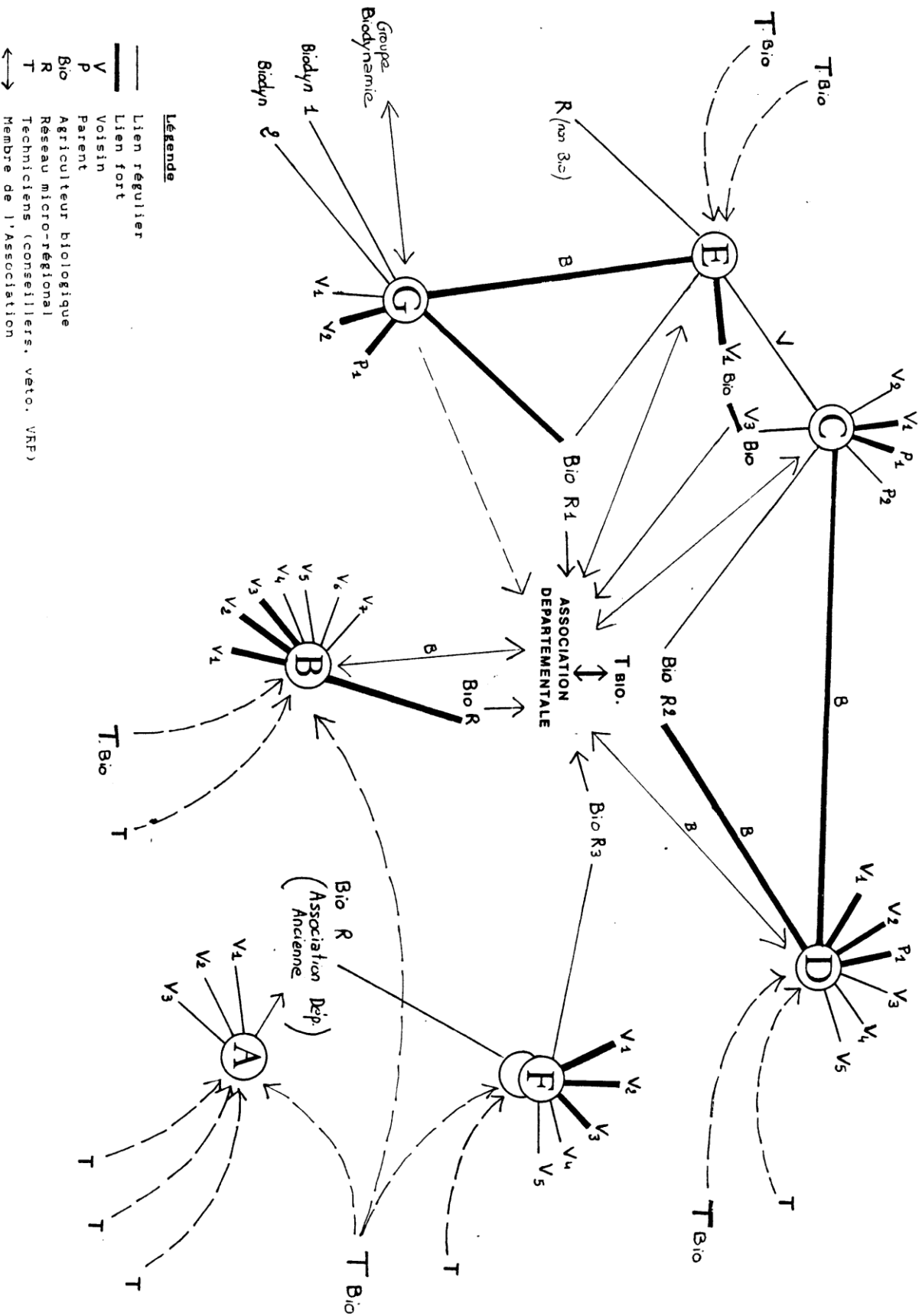
La redéfinition du rôle des techniciens doit partir du principe qu'il n'y a pas de solution ou message technique adapté à priori mais des capacités à traiter une situation d'abord et des informations ensuite, qui permettent aux agriculteurs eux-mêmes de produire des solutions. Ils ne sont pas des individus isolés comme on l'a dit au début de ce document. Dans le cas de l'agriculture biologique ils sont partie prenante d'une dynamique locale et micro régionale. Le rôle du technicien peut être de favoriser ces dynamiques comme sources d'action et de production de connaissance, par exemple en développant les échanges entre les agriculteurs à l'échelle locale.

A l'avenir, le milieu bio va être amené non plus à défendre une position contestée ou à se faire reconnaître à tout prix mais plutôt à négocier avec les pouvoirs publics, les organismes techniques ou économiques; la définition de cahiers des charges pour la production, de normes de qualité, la mise en place de nouveaux circuits de transformation et de commercialisation supposent qu'il soit possible d'établir une coopération. Cette capacité de négociation et de coopération est liée aux possibilités de préserver des lieux de réflexion, de conception d'idées entre les agriculteurs et suppose de ne pas retomber dans un schéma de division du travail qui donne aux chercheurs l'exclusivité de la conception, aux techniciens le rôle de la diffusion, et aux agriculteurs celui de l'application. La mise en place de programmes de recherche sur l'agrobiologie, la création de l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture biologique, la multiplication des postes de techniciens bio dans les chambres d'agriculture, comportent ce risque.

Il est donc urgent, pour ceux qui s'interrogent sur les facteurs d'un développement maîtrisé par les agriculteurs, réfléchir en termes de coopération entre agriculteurs et entre agriculteurs et techniciens plutôt que de diffusion de techniques bios. Cela suppose aussi sans doute qu'il soit possible pour les techniciens de développer un espace propre de réflexion leur permettant de redéfinir leur statut et leur fonction dans le développement agricole.

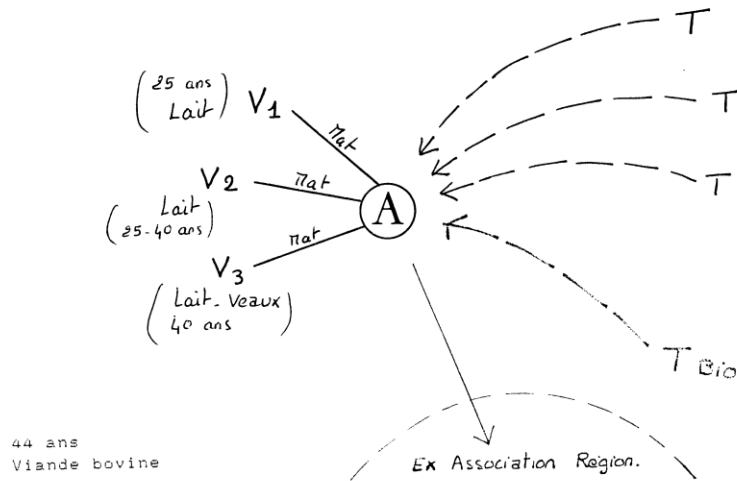
* * * * *

LES RELATIONS PROFESSIONNELLES A L'ECHELLE LOCALE ET MICRO REGIONALE



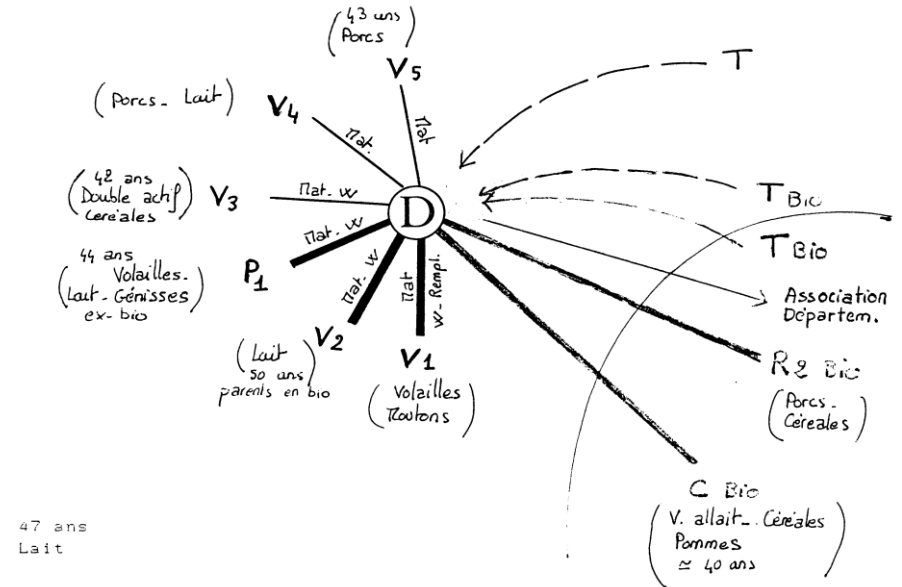
Article ACAB. 91

LE RESEAU DE RELATIONS DE MR A



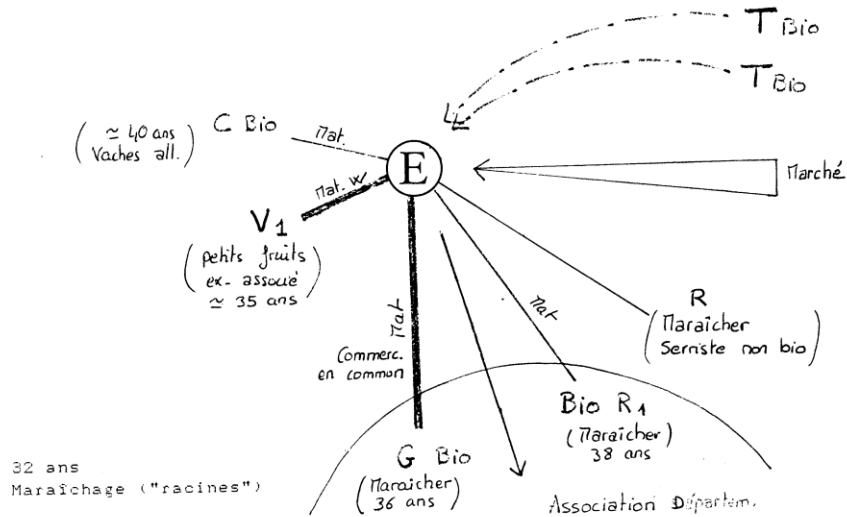
44 ans
Viande bovine

LE RESEAU DE RELATIONS DE MR D



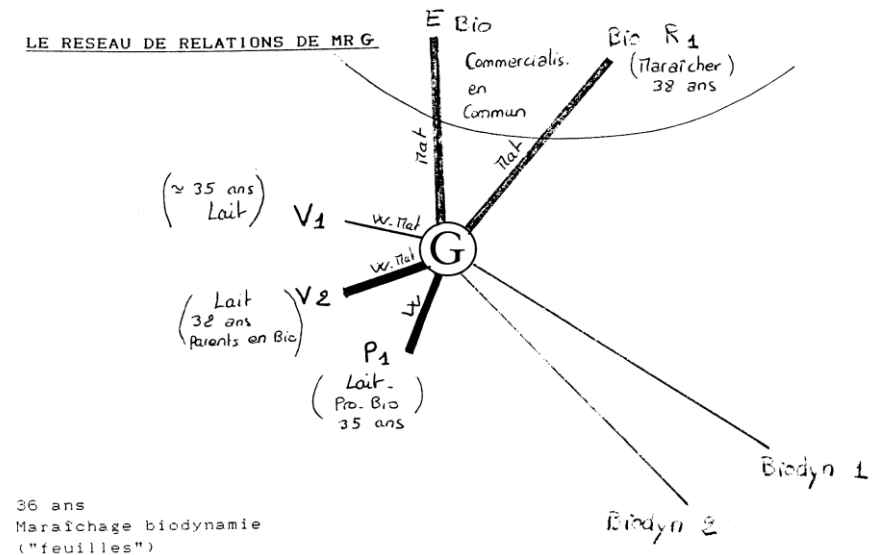
47 ans
Lait

LE RESEAU DE RELATIONS DE MR E



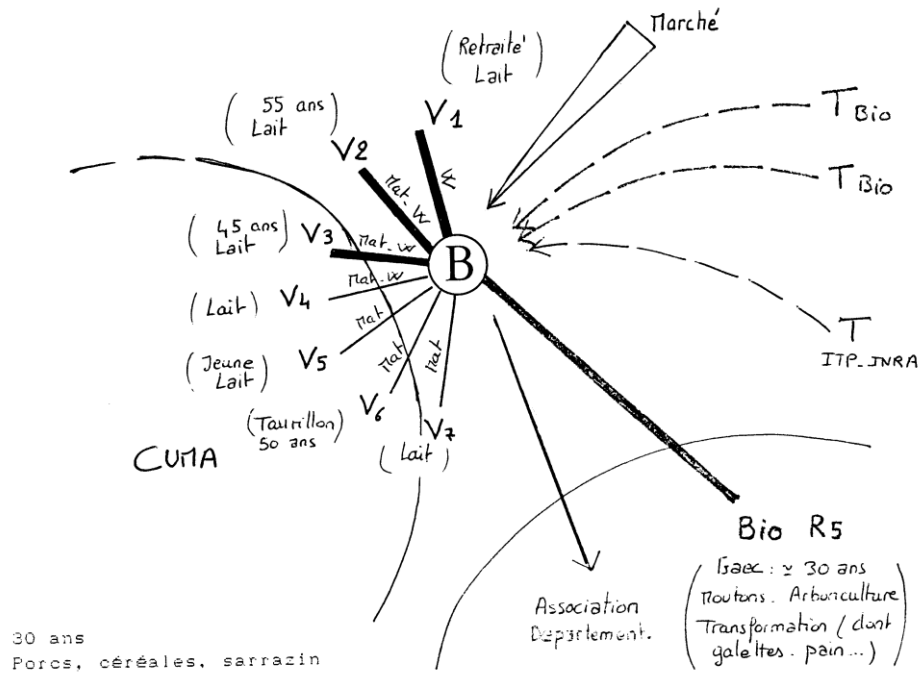
32 ans
Maraichage ("racines")

LE RESEAU DE RELATIONS DE MR G

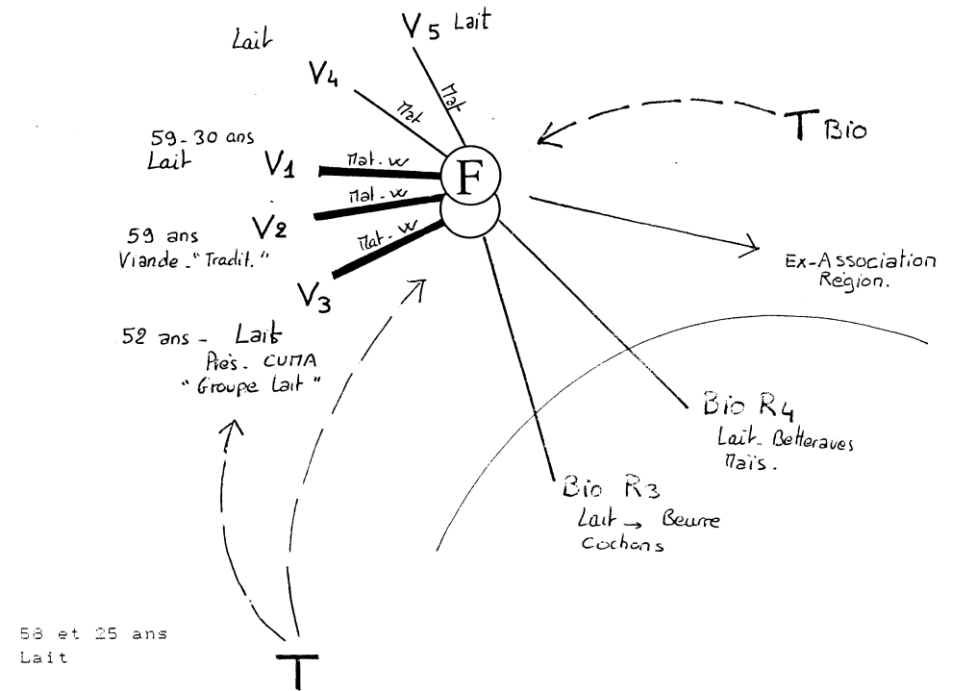


36 ans
Maraichage biodynamie ("feuilles")

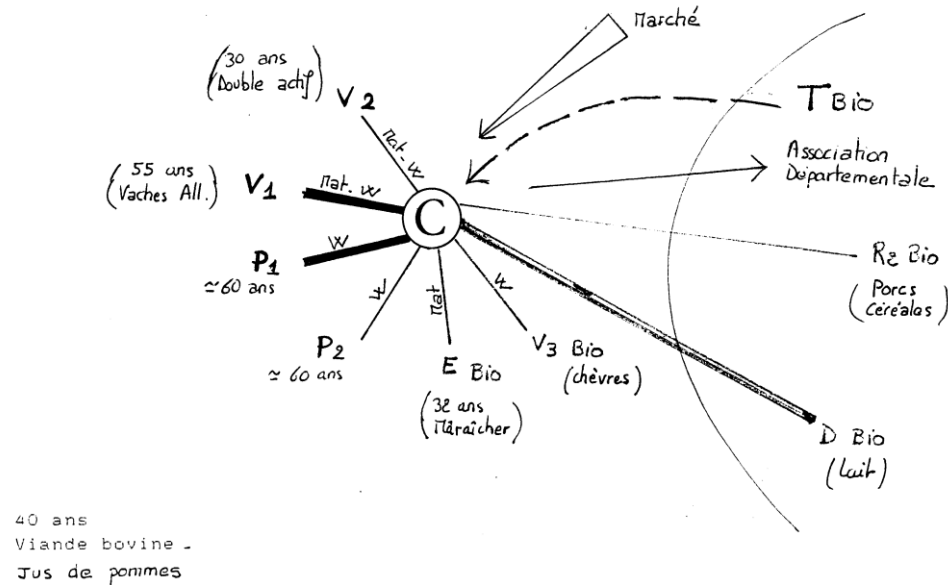
LE RESEAU DE RELATIONS DE MR B



LE RESEAU DE RELATIONS DE MR F



LE RESEAU DE RELATIONS DE MR C



Légende

- Lien régulier
- Lien fort
- V : Voisin
- P : Parent
- Bio : Agriculteur biologique
- R : Réseau micro-régional
- T : Techniciens (conseillers, véto, VRP)
- Membre de l'Association Réseau Bio